

Le réseau JPL

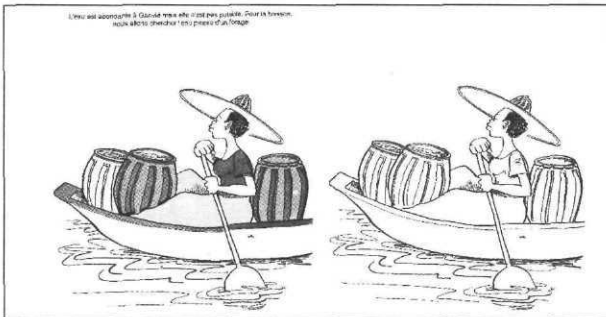
● 2. Les livres et leur accueil

Les livres suivants correspondent à l'envoi 17 effectué en 1998. Pour chaque livre, une "Présentation JPL" - description "neutre" du livre pour ceux qui ne le connaissent pas - suivie de "Ce qu'en disent les bibliothèques africaines" - synthèse des courriers reçus. Cette synthèse tente de dégager les lignes générales et l'essentiel des courriers le plus fidèlement possible, sans ajouter commentaires ou opinions de notre part. Les avis coïncident ou divergent mais permettent toujours une meilleure connaissance des livres et des enfants.

Les livres d'images

17.1 GANVIÉ EN IMAGES

Béatrice Gbado, ill. Hector Sonon
Ruisseaux d'Afrique, 1995. 24 pages
Origine : Bénin



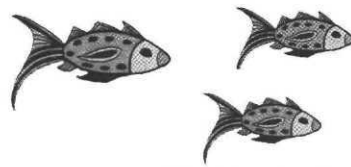
Présentation JPL

Cet album à colorier dépasse sa simple utilisation ludique. En quelques pages et en quelques phrases (quelques mots par page sous chaque dessin), on apprend qu'à Ganvié, un petit village situé sur le lac Nokoué au sud du Bénin, il est préférable de naître sous le signe du poisson... Les maisons construites sur pilotis poussent en effet les hommes à organiser leur vie en fonction de cet environnement aquatique : on y apprend ainsi que les habitants y vivent de pêche, que le marché a lieu sur l'eau, que les jeunes gens aiment à se livrer à des courses de pirogue. Un même dessin est reproduit deux fois : une fois en couleur sur la page de gauche et une fois en noir et blanc sur la page de droite. Le choix des dessins permet aux enfants de découvrir la faune, la flore et la vie des hommes à Ganvié.

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Ce "livre de dessin" qui montre des images de la vie africaine a été apprécié par les enfants, même si une responsable remarque que sa spécificité d'album à colorier ne le destine pas à une utilisation en bibliothèque. Les petits de 5 à 8 ans ont aimé les images claires, attrayantes et significatives. Une bibliothécaire souligne toutefois que les scènes de groupe sont plus réussies que les sujets isolés, comme le crabe par exemple. Mais dans l'ensemble, les illustrations représentent un bon support pour l'apprentissage du coloriage et le choix des couleurs ; elles sont d'autant plus intéressantes qu'elles associent la lecture (par le biais de quelques mots) au dessin. Le texte, avec ses phrases très courtes, permet aux tout-petits d'appréhender la leçon de géographie présentée d'une manière très simple dans cet ouvrage. Le village de Ganvié, sa situation, ses activités quotidiennes et ses loisirs constituent un thème passionnant. D'après des lecteurs, "la vie lacustre est étrange et ne doit pas être facile" ; "La vie en dehors de la terre avec toutes ses activités sur l'eau, montre qu'«à cœur vaillant, rien d'impossible !". Enfin, les enfants du Bénin ont été flattés de voir un coin de leur pays présenté dans un livre. Seul regret à Cotonou : pourquoi les touristes avec leurs appareils photos ne trouvent-ils pas leur place dans cet "album à coloriage qui amène le petit enfant à mieux observer et apprécier un paysage particulier et rare au monde" ?



17.5 BELLA AU COEUR D'OR

Liliane Onguene-Mirtil, Suzanne et Charles Onguene
Akoma Mba, 1995. 23 pages
Origine : Cameroun



Il était une fois une petite fille qui vivait dans un jardin où poussaient des ananas, des oranges et des fleurs d'hibiscus. A sa naissance, on voyait à peine ses yeux tellement ils étaient peus et rapprochés. On l'avait appelé Bella, du nom de sa grand-mère, car ce nom ne devait pas se perdre.

Bella, quoique peulée, n'était pas un joli bébé, mais elle souriait à tout le monde, elle poussait des cris de joie à la vue d'un papillon, d'une fleur, de tout ce qui est beau, et tout le monde avait envie de la porter.

Présentation JPL

Cet album à la couverture souple et à la mise en page claire présente l'histoire de Bella, une petite fille qui a hérité d'yeux aussi minuscules que des grains de maïs. Mais sa gentillesse et sa générosité font vite oublier qu'elle est laide et comme dans les contes merveilleux, la fillette finira belle comme une princesse... Le texte, très simple, évoque par petites touches la vie quotidienne (activités de la fillette, les animaux et les fleurs de l'Afrique Centrale). Page de droite, les illustrations, parfois statiques, déclinent dans une grande douceur des teintes pastel. L'ensemble dégage joie de vivre et gaieté.

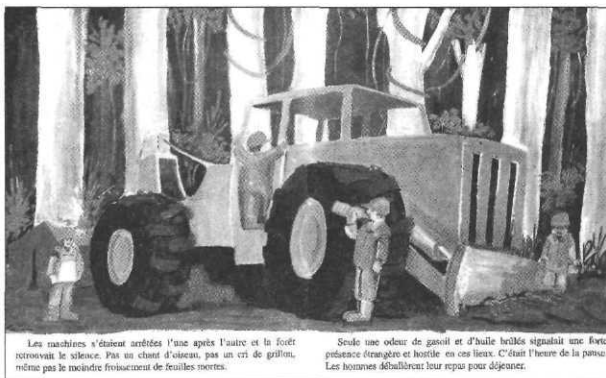
Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

A part dans deux bibliothèques, cet album a fait l'unanimité des lecteurs de 8 à 15 ans (notamment des jeunes filles) et ce, dès sa couverture ; toutes les critiques relèvent la grande attraction de cette illustration qui "exprime bien la nature de Bella et le ton de l'histoire tendre, gentille et naïve à la fois comme une image pieuse". Au Mali, c'est le titre et le nom de l'héroïne qui ont dans un premier temps retenu l'attention : "Bella" est également le nom d'une ethnie du Sahel. Les illustrations intérieures ont tout été jugées charmantes, et "pas réellement bonnes", "floues" (on ne voit pas les visages des personnages) ; les couleurs chaudes et gaies, et ternes. Mais au-delà de cet aspect esthétique, c'est surtout la proximité des détails qui ont enchanté les lecteurs : la coiffure de l'héroïne ("les enfants ont bien ri en disant que telle ou telle lectrice ressemblait à Bella"), l'accoutrement des personnages, les objets quotidiens rappellent la réalité ("avec ces illustrations, on se voit soi-même"). Le texte, très court, en gros caractères, n'a pas posé de problème de lisibilité et a permis d'apprendre de nouveaux mots (oiseau-mouche, hibiscus). Sa forme qui s'apparente à celle d'un conte, a plu. Des lecteurs ont remarqué une incompatibilité entre la gentillesse et la laideur de Bella. D'ordinaire, dans les contes traditionnels, les marâtres et les sorcières sont laides et méchantes et les héroïnes, belles et gentilles ! Le thème et sa morale, d'une grande clarté, ont été appréciés : ce "livre de morale" enseigne la vie en société, encourage les lecteurs à toujours aider les personnes âgées, motive l'enfant à changer de comportement et à se décider à la gentillesse, au partage et à la solidarité. Cet album contient les conseils dispensés dans les familles et à l'école.

17.6 LE CRI DE LA FORÊT

Vincent Nomo
Akoma Mba, 1995. 24 pages
Origine : Cameroun



Les machines n'étaient arrêtées l'une après l'autre et la forêt retrouvait le silence. Pas un chant d'oiseau, pas un cri de grillon, même pas le moindre froissement de feuilles mortes.

Seule une odeur de gazoil et d'huile brûlées signalait une forte présence étrangère et hostile en ces lieux. C'était l'heure de la pause. Les hommes débattaient leur repas pour déjeuner.

Présentation JPL

Les animaux vivent en harmonie avec la forêt jusqu'au jour où, entendant un bruit de moteur, ils découvrent des ouvriers sur le point de détruire leur paradis. Décidés à ne pas se laisser faire, ils attaquent

les hommes par surprise... Le texte, très simple, présenté sur un fond blanc en bas des illustrations, adopte des tonalités poétiques pour décrire en quelques mots l'osmose entre la nature et les animaux. Les illustrations, prépondérantes, dans une mise en page claire, traduisent la grandeur de la forêt dans sa verticalité et toute l'agressivité des hommes dans des formes carrées et massives. Une petite leçon d'écologie en peu de phrases, servies par des illustrations efficaces. Couverture souple et papier épais. Vincent Nomo a été sélectionné dans l'exposition "Amabhuku".

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Cette fable écologique "sombre et menaçante comme la forêt amazonienne" a été présentée et appréciée par des enfants à partir de 5 ans. Le thème a été jugé intéressant du fait de son actualité ; nombre de lecteurs ont apprécié son ancrage dans la réalité avec des animaux qui font partie de leur entourage quotidien (sauf en Centrafrique) et un message environnemental qui traduit la beauté de la forêt et la joie du monde animal. Au Bénin, l'album a donné l'idée d'un débat sur la pollution de la lagune. Les jeunes lecteurs ont également noté que la politique de "l'union fait la force" est efficace, même si la réaction des animaux peut

paraître violente face à l'arrivée des hommes. Les illustrations, riches en couleurs, belles et éloquentes, s'accordent bien avec le sujet et différents enfants parlent à leur propos de "peintures" que l'on aimerait détacher du livre pour les exposer. Seule une bibliothèque a trouvé le graphisme figé et maladroit. La couverture a également retenu l'attention avec la gueule grande ouverte de l'animal qui dit bien la frayeur et le mécontentement des bêtes ; au Mali, l'illustration a

rappelé aux enfants une publicité ! Le texte, lui, a posé quelques problèmes ; ses gros caractères, sa brièveté et la construction des phrases ont été bien appréhendés par les uns tandis que certains mots difficiles ont nécessité un dictionnaire pour les autres (bulldozer, tronçonneuse, onde de terreur, amonceler, présence hostile...). A été également relevée la reliure solide de "ce livre de joie".

17.11 GRAND-MÈRE NANAN

Véronique Tadjo
NEI, 1996. 23 pages
Origine : Côte d'Ivoire



Présentation JPL

Grand-mère Nanan aime les enfants, "tous les enfants". Pour leur prouver son amour, elle les invite dans sa maison, leur raconte des légendes, leur rappelle l'histoire de leur famille. Quelques phrases poétiques suffisent à dire toute l'intimité et la gaieté qui se dégagent de cette complicité. Mais grand-mère Nanan a également sa part d'ombre : elle aime aussi une mystérieuse poupée "pas comme les autres", qui "ne la quitte jamais". Et le texte, plus grave, plus sobre, évoque la vieille femme assise sur sa chaise, sa poupée sur les genoux, au soleil couchant... Le texte, très court, très simple (quelques phrases par pages), est épuré et vivant. Son jeu sur les sonorités, les répétitions et les devinettes est plein d'entrain et de joie de vivre, malgré la tristesse qui pointe avec subtilité à la fin de l'album. Les illustrations, aux couleurs vives, mêlent photographies en noir et blanc dont certains détails ont été colorisés, trames de tissus et dessins très stylisés. L'ensemble évoque le tenké, un tissu royal africain - sorte de patchwork.

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

A part dans deux ou trois bibliothèques où il a été mal perçu, cet album a reçu un accueil favorable ; et ce sont souvent les mêmes mots (gaieté, bonheur et vie) qui reviennent pour qualifier cet "album-photo", véritable "hymne d'amour aux grands-mères et, à travers elles, à l'enfance". Le style très simple et imagé, transcrit dans de gros caractères bien lisibles, n'a pas posé de problème ; bien au contraire, le mélange de poésie et de devinettes a

paru adapté à la psychologie des enfants de la maternelle et au niveau de langue de lecteurs s'exprimant en langues nationales. Mais ce qui a surtout permis la bonne compréhension du texte, ce sont les illustrations ; nombre de responsables ont remarqué la parfaite adéquation entre texte et images, comme si le fait que V. Tadjo soit à la fois auteur et illustratrice ait donné lieu à une meilleure traduction des idées. L'originalité et la luminosité de la mise en page, les photos coloriées et les dessins "enfantins" ont facilité l'identification des lecteurs avec les enfants mis en scène dans le livre. Beaucoup de lecteurs ont évoqué l'impression de vie qui se dégage de ce graphisme : le choix des sujets des photos (personnages et lieux) ont permis aux enfants "de se voir en mouvement", en situation dans la réalité. Au Mali et au Tchad, les lecteurs ont trouvé que les illustrations pouvaient donner des idées pour la décoration des photos de famille, de la maison... et même pour l'élaboration des pagnes (une idée à souffler aux professionnels du textile !). L'histoire de la grand-mère et de sa poupée n'a par contre pas toujours paru claire : dans quelques bibliothèques, on n'a pas compris comment la poupée pouvait boire et manger à chaque repas. Dans d'autres, on en a déduit le lien de sang très fort qui existe entre les jumeaux. Mais partout, la gentillesse et les conseils de grand-mère Nanan ("nanan" au Bénin signifie "grand-mère") ont été relevés comme un exemple de réconciliation des générations, une sauvegarde des traditions, la vie au quotidien des enfants auprès des personnes qui leur sont chères. Les enfants se sont retrouvés dans cette histoire, selon l'observation d'un bibliothécaire.

" Ce livre recèle non pas une histoire mais une image, l'image de l'Afrique symbolisée par la grand-mère, sa sagesse et sa reconnaissance, ses conseils, ses rires avec les enfants. Une image de faiblesse aussi : à la fin de l'album, elle regarde le soleil se coucher tout doucement. "

Malick Seck, Club de lecture de la Bibliothèque Régionale de Thiès, Sénégal

" Au Bénin, les Nanan sont détentrices de croyances ; elles donnent des conseils et dorlotent les enfants qui aiment beaucoup les friandises qu'elles leur donnent. "

Irène Houssou, Bibliothèque départementale de l'Atlantique, Ouidah, Bénin

17.12 LE MOUTON D'AMINATA

Fatou N'Diaye Sow, ill. Moustapha Ndiaye
NEI, 1996. 16 pages
Origine : Côte d'Ivoire
(Auteur et illustrateur sénégalais)



Présentation JPL

Aminata se réjouit de la fête musulmane de la Tabaski à venir ; sa nouvelle robe et ses tresses ornées de perles brillantes promettent une Aïd el-Kebir réussie. Mais il manque l'essentiel et la fillette s'en inquiète : Papa n'a toujours pas ramené le mouton ! L'intrigue toute simple est servie par un texte enjoué et alerte qui joue sur le registre de la légè-

té. Les illustrations - des perspectives souvent "en coupe" - reproduisent avec réalisme des scènes de la vie quotidienne (berger peul avec son chapeau, cuisine de la famille...).

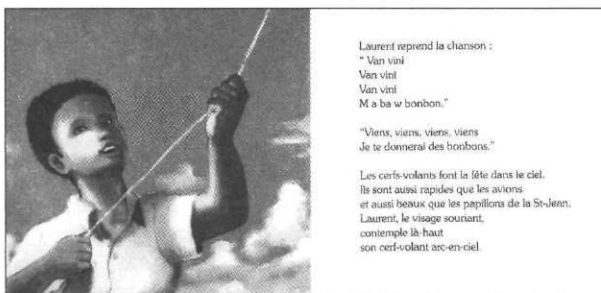
Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Peu de commentaires de la part des bibliothécaires et de leur public sur cet album. Il semble pourtant qu'il ait été apprécié dans tous les pays, même dans ceux à majorité religieuse non musulmane. Beaucoup de lecteurs de 5 à 10 ans ont trouvé l'histoire comique. Le texte court, familier, aéré, imprimé dans de gros caractères, n'a pas soulevé de problèmes majeurs de lisibilité. Quelques mots (étrennes, tragiquement vide) ont toutefois nécessité un dictionnaire. Les illustrations aux couleurs vives et variées reflètent bien la réalité africaine dans tous ses détails (case, parure d'Aminata). Le récit, plaisant, a invité ses lecteurs "à une méditation sur cette obligation religieuse - une question d'honneur - d'égorger les moutons à la Tabaski, avec toutes les obligations financières que cela comporte". Certains lecteurs dans différents pays ont relevé l'ancrage sénégalais de l'histoire. Quelques frustrations à relever : pourquoi la fête de la Tabaski proprement dite n'est-elle pas décrite à la fin de l'album ? Pourquoi ne pas souligner le fait que ce n'est pas une "fatalité" ou un drame de ne pas avoir de mouton à la fête ? L'édition elle-même a été jugée fragile mais commode.

17.14 LA FÊTE DU CERF-VOLANT

Dominique Batrville, ill. Pierre Chevelin Djasmy
Hachette-Deschamps, 1998. 24 pages
Origine : Haïti



Présentation JPL

Qui va gagner la fête du cerf-volant ? Hercule, le petit ambitieux et mal intentionné qui accroche des lames de rasoir à son engin pour empêcher les autres de grimper, ou Laurent, "l'ami du vent" qui respecte les éléments en les invoquant avec des chansons ? La bagarre est rude, et le vent finira par choisir son vainqueur. L'intrigue se déroule dans une mise en page aérée avec page de gauche, les illustrations et, page de droite, le texte. Le style, dynamique, trouve son rythme dans des phrases courtes, des exclamations et surtout, les refrains du héros. Les illustrations, très colorées, évoquent la réalité en Haïti (architecture des maisons, verdure de la flore) tout en apportant

une part de merveilleux (vent et soleil anthropomorphiques). Dans des perspectives intéressantes, l'illustrateur passe d'un gros plan sur le visage d'un enfant à l'immensité du ciel.

Niveau de langue : base/moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Ce livre aux pages "luisantes" a fait l'unanimité des lecteurs de 7 à 13 ans (à part dans une bibliothèque au Mali). Ce succès s'explique par les thèmes de la fête et du cerf-volant; les enfants se sont reconnus dans cette situation, dans ce concours de cerf-volant, un jeu qu'ils pratiquent et apprécient tous. Ils se sont également identifiés aux personnages, et pas seulement à Laurent le gentil, mais aussi à Hercule le méchant dominé par la jalousie (un sentiment que les lecteurs avouent partager !).

"Le texte est très souriant, très coloré, avec beaucoup de vie. Un joyeux livre pour enfants qui permet de mieux valoriser l'esprit de liberté et de création."

Marème Sy, Club de lecture de la Bibliothèque du Centre culturel régional de Thiès, Sénégal

"En me basant sur les observations des enfants, je dirai que ce livre est le meilleur parce qu'il parvient à dresser un beau monde à lui."

Agré Manda, Bibliothèque centre documentaire, Alepe, Côte d'Ivoire



Certains ont également été séduits par la magie et le côté mystique de l'histoire (toutefois, des enfants ont trouvé exagéré le fait que le vent ait des mains). Les responsables ont apprécié l'aspect pédagogique du récit et l'un d'entre eux précise que l'émulation dans l'effort, la concurrence et la rivalité correspondent bien à l'état d'esprit des jeunes. Les illustrations également ont

charmé les lecteurs : les couleurs voyantes et "vivantes", la couverture qui reflète bien la joie de la fête, des personnages beaux et joyeux, un décor propre à Haïti, ont retenu l'attention de tous. Le texte, lisible et bien rédigé, n'a pas suscité de commentaires particuliers, hormis qu'il ne pose pas de problème majeur de vocabulaire.

Histoires illustrées

17.16 LE SINGE MAGIQUE

Maloka, ill. Karim Diallo
Donniya, 1998. 22 pages
Origine : Mali



Présentation JPL

A Bamako, deux amis, Tidiane et Djénéba, partagent leur vie quotidienne entre les jeux et les petites disputes. Un jour sans école, ils accompagnent la maman de Tidiane au marché : au milieu des odeurs et des différentes attractions, ils découvrent un magicien et son singe. Le texte dont certains mots sont expliqués en notes de bas de page, passe sans explication d'une évocation très réaliste et très vivante de la capitale malienne et de son marché, à un fait merveilleux (la transformation de fourmis en crocodiles). L'intrigue rebondit une dernière fois et part sur une autre piste : Djénéba s'est perdue... Le récit présenté page de gauche, est plein d'allant. Les illustrations pleine page (page de droite) reproduisent d'une façon détaillée (les "bâchés" ou transports en commun, les maisons en banco ou en dur, le marché avec ses étals...) et colorée, la vie grouillante de la ville. L'illustrateur Karim Diallo a été sélectionné pour l'exposition "Amabhuku".

Niveau de langue : base/moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Cet album au format jugé tantôt trop petit, tantôt idéal pour la représentation des scènes de rue ou de marché, est, selon les mots d'un bibliothécaire, parfait pour une "lecture-loisir" : pas de véritable morale à en tirer mais

un grand plaisir. Les lecteurs de 6 à 15 ans ont été très attirés par les tours de magie ("encouragement à l'auteur qui nous a fait bien peur !") et le personnage du magicien (même si une interrogation subsiste : comment l'homme peut-il transformer le singe en plusieurs animaux ?). Des enfants ont également été impressionnés par la curiosité des deux héros qui partent à l'aventure dans le marché. Et si la couverture ne correspond pas au titre de l'album, les illustrations ont été saluées pour leur réalisme. Au Mali (Tombouctou) et dans d'autres pays, les lecteurs ont eu l'impression de se retrouver à Bamako et d'apprendre sur la capitale malienne (au Sénégal, on a reconnu le style mandingue de la ville). Mais les dessins, naïfs et animés, ont paru trop peu nombreux par rapport à la densité du texte. D'autant plus que si le style en est facile, le récit est confus, dilué, sans réelle unité d'après un bibliothécaire. Un recentrage sur le magicien aurait été bénéfique, toujours selon ce responsable.

" Ce beau conte fait découvrir des valeurs culturelles africaines et met en exergue le courage et l'admiration des enfants devant la magie africaine. "

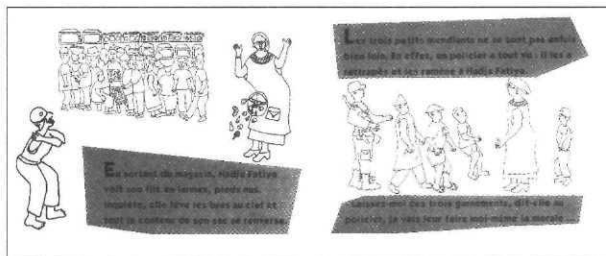
Germaine Toffa, Bibliothèque départementale, Zou-Abroney, Bénin

Un livre plein d'aventures et d'humour où l'Afrique se redécouvre, les couleurs multicolores de l'Afrique quand elle est heureuse et fière. Les enfants devront aimer ce livre très coloré, avec ses mosquées et les bâtiments coloniaux"

Ndeye Sagne, club de lecture de la Bibliothèque régionale de Thiès, Sénégal

17.19 LE PRINCE ET LES TROIS PETITS MENDIANTS

Kadry Koda Oumarou, ill. Seydou Yaro
Centre Culturel Franco-Nigérien, 1996. 20 pages
Origine : Niger



Présentation JPL

D'un côté, Issa ou le "prince" issu d'une famille aisée et de l'autre, Ali, Boubacar et Seydou, trois petits mendiants qui vivent dans la rue. Ils se rencontrent un jour de marché alors que le Prince est venu parader avec son énième nouvelle paire de chaussures. L'ouvrage au format à l'italienne joue de son extrême simplicité : le texte très court (quelques phrases par page) parvient en quelques mots à inscrire le texte dans une réalité africaine (quelques mots en langue nationale), à rendre la ruse des petits mendiants amusante et à traduire le caractère des enfants (le Prince orgueilleux et fier de ses chaussures, les mendiants astucieux, le plaisir final d'Issa d'avoir gagné trois nouveaux amis). Les illustrations, des dessins en noir et blanc, présentent des personnages détournés, stylisés, saisis dans des mouvements particuliers. Une foule de petits détails et quelques notes d'humour discrètes (le caméléon, les chaussures dans une bulle) apparaissent au détour d'une page. La mise en page joue sur quelques fonds et bandes de couleur. L'illustrateur, Seydou Yaro, a été sélectionné pour l'exposition "Amabhuku"

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

L'histoire de ce petit album a retenu l'attention des lecteurs de 10-11 ans. D'après les enfants, le livre sonne "vrai", il donne à lire une réalité propre aux villes africaines. Il pose la question de la délinquance juvénile, des disparités sociales et plus profondément, de la charité, de l'amitié et de la bonté. Mais quelques responsables en ont eu une lecture inverse avec cette morale : "un mauvais acte peut être récompensé". Selon certains, les trois petits mendiants auraient dû être punis ; le livre pousse au vol et à l'escroquerie. Les illustrations

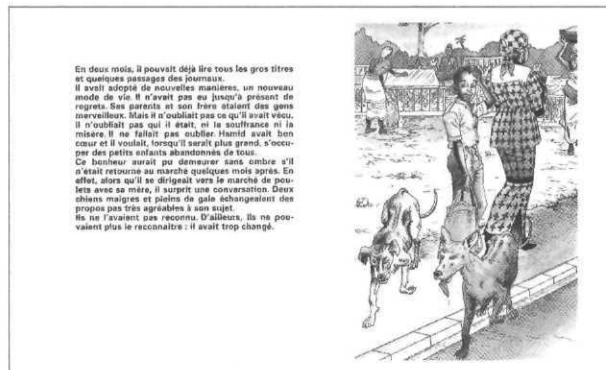
n'ont pas non plus fait l'unanimité : la majorité des bibliothécaires pensent que des dessins en couleurs auraient été plus appropriés pour la tranche d'âge à laquelle s'adresse cet album. Ce sont des illustrations pas attrayantes, démotivantes, trop denses qui demandent parfois l'explication d'un adulte. Des lecteurs parlent de bandes dessinées ou de rap pour les caractériser. Les petits aiment leur style "enfantin" qui leur rappelle leurs propres dessins et les incitent à construire eux-aussi une histoire illustrée. Le texte, très simple, a été jugé facile à lire, très clair. La mise en page a été qualifiée des formidable. En Guinée, l'album a donné lieu à des petites saynètes et un bibliothécaire demande la suite de l'histoire.

" Les enfants ont apprécié le pardon et les qualités maternelles qui ont permis de faire basculer cette fable moderne où la pauvreté et la richesse sont d'actualité, en conte de fée. La mise en page ainsi que les dessins font penser à un rap : rythmés, modernes et stylisés. Cependant le noir et blanc ne fait pas bien ressortir les personnages. Pourquoi avoir réservé les couleurs au texte seul ? "

Soeur Marie-Thérèse Coursol,
Centre d'étude et de documentation,
Cotonou-Akpakpa, Bénin

17.7 HAMID LE PETIT PORTEUR

Muriel Diallo, ill. Dan Nguessan
CEDA, 1997. 49 pages
Origine : Côte d'Ivoire



Présentation JPL

Le jour, Hamid est un simple "gosse des rues" ; orphelin et sans maison, il survit en portant les sacs des femmes au marché. La nuit, il devient "le Roi des chiens errants", jouant et discutant avec une meute abandonnée. Les jours passent tranquillement jusqu'au moment où Dominique et sa mère viennent au marché : Hamid doit choisir entre l'amitié et ses aventures avec les chiens. Le texte, assez dense et lisible (caractères "gras" qui se distinguent bien dans une mise en page aérée), joue sans confusion sur les contrastes : contrastes entre les mondes réel et surnaturel, diurne et nocturne, pauvre et aisé. Ce jeu entre le merveilleux et le réel reste clair grâce à une écriture très précise qui donne de nombreux détails sur le marché et le confort d'une maison moderne. Les illustrations, abondantes, viennent appuyer cet aspect "hyper" réaliste en décrivant d'une façon expressive et colorée la circulation de la grande ville, l'animation du marché, le "luxe" de la maison... Le caractère attendrissant d'Hamid et son ancrage dans la vie quotidienne en font un personnage proche du lecteur. Un lexique final vient expliquer les mots difficiles.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Selon un lecteur, ce livre est un "gâteau à la friandise" "plein de couleurs, de sentiments et d'humanisme" ! D'après un autre, "on a envie de le lire jusqu'au bout parce que le suspens est garanti". Des lecteurs à partir de 12 ans ont pu lire seuls cet ouvrage et apprécier l'amitié qui lie deux enfants de conditions différentes, le pouvoir féerique qui rapproche le héros de l'univers des chiens. Selon une bibliothécaire, l'attrait du récit réside surtout dans la description des dures réalités des enfants des rues (à Tombouctou, les petits porteurs de sacs sont très présents au marché) et dans la nécessité d'essayer de les aider. Et même si l'histoire est fictive et irréaliste, son style très précis et très "pratique" lui permet d'être facilement compréhensible. Les caractères gras, le lexique et la répartition en chapitres assez courts ont contribué à

une bonne lecture, - certains responsables ont toutefois déploré la densité et la mise en page très "serrée" du texte. Les illustrations aux couleurs vives et attrayantes, ont été à la fois jugées naïves, éloquentes, dignes d'être recopiées. Seul regret de la part d'une grande partie des responsables : la non-pagination du livre. Une bibliothécaire souhaite le développement de cette collection.

"L'aspect éducatif et sentimental entre hommes et animaux d'une part, et entre humains d'autre part, fait de cette histoire qui se passe dans une ville des temps modernes un exemple de leçon d'amour envers les autres."

Mamadou Aliou Cherif,
Bibliothèque des enfants de
Télimélé, Guinée

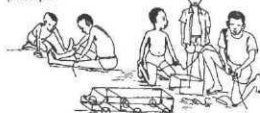
Romans



17.3 TIIGA

Fatoumata Sanou, ill. M'Pa Léonard Palm
La Muse, 1994. 16 pages
Origine : Burkina Faso

Après avoir causé un peu avec son oncle, Tiiga se joint à ses cousins qui s'amusent dans la cour. Ils fabriquent des voitures avec du fil de fer, construisent des petites maisons avec des briques en plastique.



Cela fait près d'une heure que les enfants s'amusent. Tiiga est pressé de retourner chez lui. Son oncle lui donne deux cents francs pour le bus. Tiiga marche "car le trajet n'est pas très long" se dit-il.



Il arrive à la maison très fatigué. Mais il ne se repose pas. Il se rend aussitôt chez le boutiquier.

- Bonjour, Doudou ! salue-t-il en entrant dans la boutique.

- Bonjour mon ami. Que veux-tu ? Lui demande Doudou.

- Je veux un cahier et un "bic" dit-il en posant ses deux cents francs sur une table.

Le boutiquier prend l'argent. Puis il lui donne un cahier et un "bic" bleu, et lui retourne quarante francs.

- Combien coûte un crayon s'il te plaît ? demande Tiiga.

- Un crayon de papier coûte cinquante francs. Tu n'as que quarante francs. Va dire à celui qui veut le crayon de t'ajouter dix francs, lui dit Doudou.

- C'est pour moi-même.

Doudou lui laisse le crayon à quarante francs.

- Merci Doudou. Merci beaucoup !

7

Présentation JPL

Dans ce court roman - plutôt une nouvelle - Tiiga, un petit garçon, désobéit à son père pour se rendre à l'école. Grâce à son sérieux et à son opiniâtreté, il parvient à devenir le premier de la classe et à démontrer qu'être cultivateur et être instruit ne sont pas incompatibles. L'auteur adopte un ton laconique très simple (pas de difficultés de vocabulaire et syntaxiques) qui fait ressortir la portée pédagogique du texte. Telles des frises, des illustrations à l'encre, en noir et blanc, viennent s'insérer dans la mise en page aérée. Couverture souple et format pratique.

Niveau de langue : base/moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Peu de commentaires prolixes sur cet ouvrage dont le thème a été apprécié et l'édition déplorée (manque de résistance à l'usage). Le style très clair, "bien écrit", a permis d'aller directement au message ; les lecteurs ont salué le courage du héros pour concilier école et tradition. Les responsables ont noté que ce livre sur la scolarisation, pourrait s'adresser en premier lieu aux parents. Tous ont reconnu l'actualité du sujet, notamment dans les pays dominés par l'agriculture (comme le Mali). Les illustrations en noir et blanc ont été jugées peu attirantes et une bibliothécaire relève leur manque de perspective.

17.9 LES CONFIDENCES DE MÉDOR

Micheline Coulibaly, ill. Serge M'Bra Behira
EDILIS, 1996. 72 pages
Origine : Côte d'Ivoire

- Quelle bêtise! Pour moi, le plus important, c'est la beauté du cœur.

Je parle... je parle... et je ne sais même pas encore votre nom, ma beauté, aboya-t-il.

- Je m'appelle Patience, répondit-elle en battant des cils. Je vous laisse deviner l'indignation des maîtres de Tonnerre lorsqu'ils le surprisent en compagnie d'une chienne de si basse extraction*, une chienne qui traînait dans Adjamé, sans collier en plus! Ah, la bêtise humaine! Comme si un collier pouvait garantir l'honorabilité d'un chien! Quand je pense que certains chiens des quartiers populaires nous envient cette marque d'esclavage.

- Quelle idée, Tonnerre! Toi avec cette chienne pleine de puces? gronda Monsieur Duroc.

- Ici, Tonnerre! Ne t'approche plus de cette chienne. Nous t'avons déjà choisi une fiancée. Princesse est plus digne de toi car elle a au pedigree* aussi impressionnant que le tien, ajouta Madame Duroc rouge de colère, aussi rouge que sa jupe de cotonnade.

- On ne peut même pas te laisser seul cinq minutes! Te voilà en train de courir après les chiens pouilleux de ce quartier. En voiture! dit Monsieur Duroc en ouvrant bien grand la portière arrière du véhicule.



14

15

Présentation JPL

Médor, le chien de la famille Pokassé, vient d'atteindre sa "majorité canine" et avant de quitter la maison de son enfance, il tient à raconter ses déboires et ses réflexions sur les humains qui l'entourent. La perspective extérieure d'un chien spectateur permet à

l'auteur de décrire sous l'angle de l'humour et de la parodie la famille de nouveaux riches que sont devenus les maîtres. Le style, alerte et efficace, prête au rire. Un lexique final conséquent vient expliquer les mots et expressions difficiles. Quelques illustrations à l'encre en noir et blanc ponctuent sur le mode réaliste ce roman au format poche.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Quelques bibliothèques n'ont pas aimé cet ouvrage ; trois au total dans lesquelles les enfants n'ont pas sympathisé avec le chien Médor. Toutes les autres ont salué ce personnage extraordinaire, désopilant, d'un grand tempérament, qui rappelle que les chiens doivent être respectés ! Les lecteurs ont aimé pouvoir connaître du début à la fin et dans ses moindres détails la vie du "héros". Les plus grands ont apprécié la moquerie qui transparait à travers ses mémoires canines. Mais surtout, la plupart des lecteurs ont salué la maîtrise de l'auteur, son ton original qui sait manier l'humour, la révolte et l'affection. Quelques responsables ont toutefois déploré l'absence de marge de l'édition et la densité du texte. Mais le lexique a permis à des lecteurs à partir de 12 ans de lire ce roman sans problème.

Les illustrations auraient gagné à être en couleurs même si elles rendent bien la caricature de la "famille" du chien.

17.20 PREMIÈRES LECTURES

Justine Mintsá, ill. Kokou Maurice Tognevi
Haho, 1997. 41 pages
Origine : Togo (Auteur gabonais)



que le conteur vous narre, que vous pouvez interpréter à loisir et remodeler à votre goût. Par exemple, quand un malheur arrive à un méchant, vous lui collez le visage d'une personne que vous n'aimez pas. Et quand il y a des moments heureux, vous vous imaginez que c'est vous-même qui en jouissez, avec les êtres que vous aimez. C'est vraiment pendant ces vacances que j'ai découvert la magie d'un livre. On entend des sons sans se servir de ses oreilles; on voit des couleurs et des formes sans avoir à poser son regard sur elles; on peut sentir le chaud et le froid sans les toucher; sentir les odeurs sans l'aide du nez; trembler de frayeur sans être menacé; et triquer de joie alors qu'on est criblé de soucis. Toute cette magie s'opère seulement grâce à des mots habilement choisis et disposés sur du papier! Et puis, c'est vraiment fantastique de pouvoir voyager sans bouger! Et qu'est-ce qu'on est savant après! On peut parler d'hiver et d'un tas d'autres choses qui n'existent pas chez nous! Quelle chance que de savoir lire!

En revenant de la rivière avec ma cuvette d'assiettes sur la tête et mon seau à linge au bras, je n'avais pas l'impression, mais la certitude de revenir d'un autre pays, d'un pays lointain, d'un autre monde. En passant devant le corps de garde, je regardais mon père, et réalisais combien, différemment de nous, il lisait. Lui, il lisait avec ses mains, avec ses oreilles, avec son nez, avec sa peau. Je croyais qu'il rêvait toujours éveillé. Il était obligé de s'accrocher à la réalité. Chez lui, c'était vital.

13

Présentation JPL

Obone, une jeune fille de quinze ans, rapporte à la première personne son expérience de la lecture. Une expérience qu'elle a tout d'abord connue seule, et puis aux côtés de Brian, un Blanc de passage dans son

village. Tout le texte, écrit avec pudeur, subtilité et émotions, pourrait se résumer au personnage très fort du père d'Obone, un vieil homme aveugle. Découvrir une langue que l'on ne connaît pas, se perdre dans des phrases dont on ne saisit pas la construction, ne pas comprendre le sens d'un texte, c'est être aveugle. Et pour sortir de cette cécité, pour comprendre la littérature, il faut la vivre de l'intérieur, la ressentir, la projeter dans la réalité. Le style, très simple, parvient à faire passer des sentiments profonds grâce à des rapprochements et à des images concrètes. Quelques dessins en couleur viennent illustrer le propos intime de la jeune narratrice.

Niveau de langue : moyen/avancé

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Très peu de critiques de la part des bibliothèques et lorsqu'il y en a, une incompréhension de la part des enfants trop jeunes (niveau élémentaire) pour une bonne appréhension de ce roman. Au total donc une réception pour cette raison mitigée. Certains lecteurs ont toutefois trouvé le récit captivant et l'ont qualifié de livre initiatique pour les débutants.

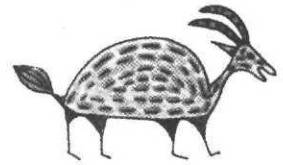
"Le texte est très féminin ; c'est peut-être dû au fait qu'ici l'héroïne est une jeune fille qui découvre à travers le roman les notions d'amour, un amour avec l'homme blanc, un amour impossible."

Amadou Ndiaye, Marie Mbodji Gueye, Club de la Bibliothèque régionale de Thiès, Sénégal

Les bons lecteurs de 12 ans et ceux de 15 ans ont aimé le courage d'Obone, sa volonté de s'instruire, son amitié, la découverte mutuelle de deux cultures différentes ; ils ont approuvé le fait qu'un mariage entre deux personnages blanc et noir ne puisse se faire. La scène au théâtre a beaucoup impressionné avec l'héroïne proche d'un état de transe. Un responsable a fait le rapprochement entre le père aveugle d'Obone et son apprentissage

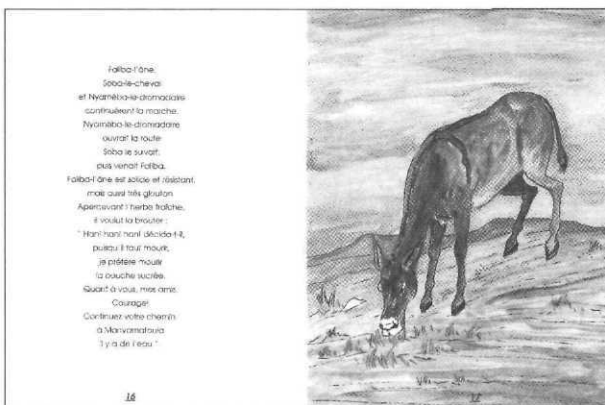
de la lecture. Certains responsables ont trouvé le ton d'ensemble un peu suranné, "colonial", et d'autres intéressant pour son style intime, très féminin. Le roman a été jugé difficile (vocabulaire, temps) ou clair selon la tranche d'âge des enfants à qui il a été proposé. Les enfants auraient aimé plus d'illustrations et les adultes regrettent leur aspect maladroit.

Contes



17.17 LA LONGUE MARCHÉ DES ANIMAUX ASSOIFFÉS

Ousmane Diarra, ill. Yacouba Diarra
Le Figuier, 1997. 28 pages
Origine : Mali



Présentation JPL

La sécheresse sévit et les animaux, assoiffés, décident de se rendre à la rivière Manyamatoula. Mais la route est longue et les animaux, un à un, abandonnent. Seul Nyamèba-le-dromadaire parvient au but et remplit son outre pour désaltérer ses amis laissés au bord du chemin. Ce conte d'amitié et de solidarité joue sur les répétitions et les onomatopées : avant d'abandonner la route, chaque animal entonne

sa petite chanson avec toujours le même refrain qui vient rythmer le récit. Les illustrations aux couleurs pâles et délavées traduisent le paysage de désolation dû à la sécheresse.

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Cet ouvrage qui peut-être lu et apprécié par un enfant à partir de 8 ans, a fait l'unanimité : édition peu résistante mais histoire intéressante qui loue l'esprit de groupe et invite à la persévérance et à l'endurance dans l'effort ! Les lecteurs ont déploré l'attitude de l'homme qui a abandonné les animaux à leur triste sort, et relevé la performance et le sens de la solidarité du dromadaire.

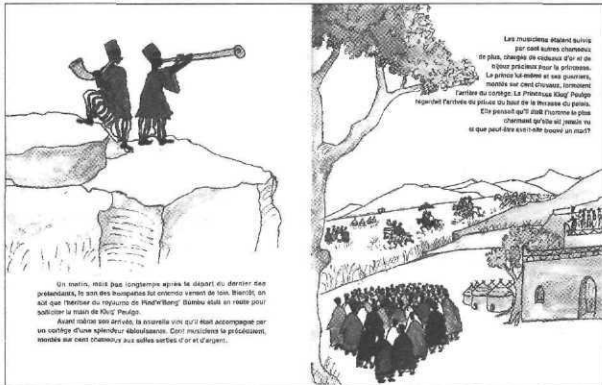
Au Mali, le récit de la sécheresse et de ses dramatiques conséquences a touché les enfants. Les illustrations ont été qualifiées d'exemplaires : très simples, respectueuses des couleurs de l'environnement (au point que l'on dirait des photographies selon un lecteur), expressives, elles racontent à elles seules la tragédie. Des enfants se demandent toutefois pourquoi l'homme, le chien et le chat n'ont pas été représentés. Le texte a posé quelques problèmes à certains : les noms en bambara des animaux, difficiles à prononcer, et les caractères trop petits ont entravé le bon déroulement de la lecture. Cependant pour d'autres, la présentation de phrases courtes et le retour fréquent à la ligne (comme pour un poème) ont justement donné lieu à une lecture lente, donc mieux appréhendée.

17.2 LA PRINCESSE CLAIR DE LUNE

Frédéric-F. Guirma

Guirma International Productions, 1994. 32 pages.

Origine : Burkina Faso



Présentation JPL

La très belle princesse Clair de lune n'accepte de se marier qu'avec un jeune homme à la peau lisse, sans cicatrice. Après moult prétendants dédaignés, le prince idéal se présente et le mariage est aussitôt célébré. Mais l'homme parfait se révèle vite être un monstre terrifiant qui ne se livrera qu'au terme d'une longue lutte surnaturelle. Le récit, assez dense et lisible avec ses caractères en gras bien détachés, offre des ingrédients de l'épopée : magnificence du roi et de sa cour, grandes armées, éléments merveilleux, exagération, rebondissements en chaîne, chant qui revient comme un leitmotiv. Le texte, agrémenté de quelques dialogues, joue sur la sobriété et la simplicité (syntaxe et vocabulaire sans

difficulté). Le grand format de l'album à la couverture souple accorde une large place à l'illustration : nombreuses couleurs vives soulignées par des contours noirs, personnages sans visage dont on ne voit que la silhouette, les attitudes gracieuses et la beauté des atours. L'ensemble est présenté dans une mise en page aérée.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

La plupart des lecteurs ont trouvé ce conte très illustré fascinant et captivant. Dans certains pays (Niger, Mali, Bénin), le texte a été d'autant plus apprécié qu'il a rappelé des récits similaires (contrairement au Tchad où le répertoire semble différent). Les enfants ont dénoncé la vanité, l'orgueil et la mesquinerie de la princesse, et loué le comportement exemplaire du berger. Ils ont aimé la fin heureuse du texte et tiré plusieurs leçons : "il faut toujours écouter les plus petits et il n'y a pas d'être parfait" ; "tout ce qui brille, n'est pas de l'or" ; "sans l'amour, il n'y a pas de perfection". Certains lecteurs ont reconnu le thème universel de l'amour et celui du choix de son conjoint (d'après un bibliothécaire, "un sujet intéressant dans nos sociétés où on a tendance à considérer la femme comme un capital économique"). Les illustrations n'ont par contre pas fait l'unanimité : pour les uns, elles sont peu attrayantes avec les visages trop sombres des personnages, et pour d'autres, elles paraissent authentiques (on reconnaît leur origine burkinabé), typiquement africaines. L'illustration de la couverture ressemble aux fêtes d'intronisation dans les villages béninois et l'ensemble donne une idée des royautes africaines. Ce livre a été présenté à des lecteurs de 8 à 12 ans.

17.18 BENGUVU OU LE MIRACLE DU LAGON

Collège du Centre 1994, ill. Jean-Noël Libert,
Pascale Garcia

Editions du Baobab/Servédit, 1997. 23 pages

Origine : Mayotte



Présentation JPL

Cet ouvrage à la couverture souple présente un petit conte très proche culturellement et affectivement de l'île de Mayotte et de ses habitants. Les premiers hommes arrivent sur l'île et le premier village prend de plus en plus d'importance. Mais les habitants, pourtant heureux, aime-

raient manger du poisson. Pour ce faire, ils font appel au courageux chef du village Benguvu qui, lui-même, finit par demander de l'aide au Dieu de la mer. Le texte, très clair, met en scène la nature et sa véritable fête de poissons, d'oiseaux chatoyants et de fonds sous-marins. Les illustrations, tour à tour réalistes et poétiques, déclinent des nuances de bleu et de vert.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Cet album qui s'adresse à des enfants de 12-13 ans, a connu un accueil partagé. Le courage, la bravoure et l'amour pour son peuple du jeune Benguvu, les merveilles de la mer et une bonne description de la

"La qualité des superbes illustrations-peintures peu courantes dans les albums jeunesse, servent magnifiquement le texte : tantôt à la façon d'un carnet de voyage, tantôt renforçant l'intensité dramatique. Mais toutefois, précisons que les avis sont partagés sur le style et les couleurs, en particulier en ce qui concerne la représentation du dieu M'tukufu."

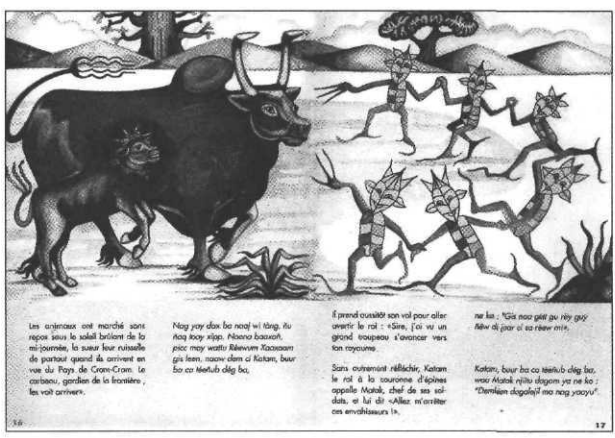
Sœur Marie-Thérèse Coursol,
Centre d'étude et de documentation, Cotonou-Akpakpa, Bénin

faune et de la flore de l'île de Mayotte, la découverte d'une autre culture et l'aspect merveilleux de la légende, ont captivé les lecteurs (en fait, la majorité). D'autres enfants, par contre, ne se sont pas du tout sentis attirés par un univers marin qui leur est inconnu. Les noms des personnages et des lieux, le vocabulaire spécifique à l'île, ont également entravé la bonne lecture de ce conte. D'autres bibliothèques, par contre, n'ont connu aucun problème de lisibilité, appréciant les caractères en italique et le registre de langue employé, simple mais soutenu.

nu. Les illustrations ont retenu l'attention : séduisantes et chaleureuses, elles s'apparentent au carnet de voyage ou sont de véritables peintures. Quelques enfants les ont trouvées effrayantes et la représentation du dieu n'a pas fait l'unanimité.

"Un récit qui donne une sensation, un plaisir immense de découvrir les mystères d'une vie, d'un peuple. Une légende saisissante."
 Samakoro Coulibaly, Bibliothèque de Lecture Publique, Fana, Mali

17.22 NGAARI MWANDI LE TAUREAU FANTASTIQUE / YEKK WU DOY WAAR
 Mame Daour Wade, ill. Moustapha Ndiaye
 Bibliothèque-Lecture-Développement, 1997. 26 pages
 Origine : Sénégal



Présentation JPL

Cet album oppose le berger peul et son troupeau à une armée de Cram-Cram, des petits génies maléficients. Heureusement que Ngaari Wandi, le taureau fantastique, conduit la troupe et use de tous ses pouvoirs surnaturels pour défendre les autres animaux ! Le texte, parsemé de nombreux noms propres, adopte un ton enjoué et plein d'entrain. Les chants du berger, du taureau et même des Cram-Cram donnent du rythme au récit. Les illustrations originales, pleine page, traduisent un sens certain de la composition tout en rendant la grande force du taureau. La mise en page, à l'aise dans ce grand format, offre d'une façon très lisible les deux versions françaises et wolof du texte.

Niveau de langue : moyen

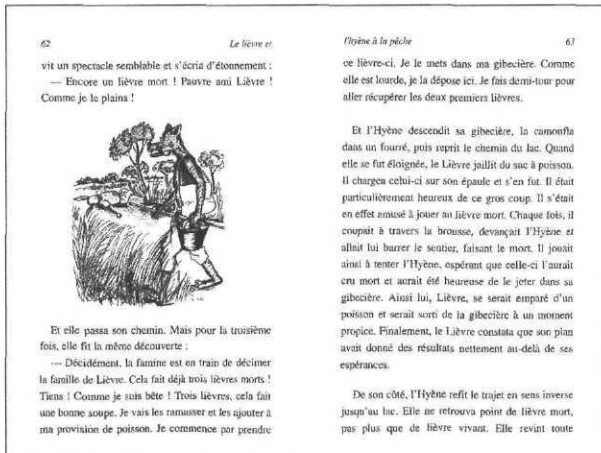
Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

L'ouvrage a reçu des critiques diverses de la part des enfants de 7 à 12 ans. Certains lecteurs ont aimé l'histoire et salué la bravoure du petit berger et les pouvoirs magiques du taureau. En Guinée, le bibliothécaire note qu'il est intéressant de mieux connaître la vie des bergers peuls avec leurs traditions, leur mode de vie, la force qu'ils ont sur les bœufs et surtout, l'éducation qu'ils leur donnent. Un autre lecteur souligne l'intérêt d'entrer dans un monde de mystère qui enseigne la sagesse. Mais quelques critiques se font aussi entendre : il n'est pas normal qu'un animal soit plus glorieux, plus brave, plus intelligent, plus grand qu'un homme ! Le récit n'offre aucun message et reste trop vague quant aux lieux dans lesquels l'intrigue se déroule. Pour certains, les noms et les termes propres au Sénégal sont difficiles à lire ; le style est haché. Pour d'autres, le mode narratif est clair. Comme pour le texte, les illustrations restent trop allusives et pas assez précises sur le contexte de l'histoire et, autre reproche, elles ne collent pas toujours avec le récit (les Cram-Cram ne sont pas armés). La large place qui leur est accordée, est tour à tour saluée et critiquée. À Tombouctou, les dessins ont servi de modèles pour des masques à l'approche du Carême. La version wolof du texte a été appréciée au Sénégal et au Mali (un responsable note toutefois qu'"il faut penser aux autres enfants du monde entier."). Toujours au Sénégal, le format a été considéré encombrant.

Contes

17.4 LA NUIT DES TOUT-JEUNES

Ansomwin Ignace Hien, ill. M'Pa Léonard Palm
Graphic Technic International, 1996. 175 pages
Origine : Burkina Faso



Présentation JPL

Ce recueil présente dix contes d'inspiration traditionnelle, écrits pour les enfants avec des phrases simples et claires, dans un style vivant. Les histoires au déroulement limpide ont pour protagonistes Araignée, Lièvre, Hyène... ou bien des humains : le lépreux, l'orphelin, les trois jumeaux. Dans presque tous, la faim et la recherche de nourriture sont les moteurs de l'action. Les morales des histoires sont variées, toujours introduites

explicitement par "voilà pourquoi...". L'édition propose une typographie aérée, lisible, et de très nombreuses illustrations en noir et blanc placées en accord avec le texte.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Ce recueil a fait la joie des lecteurs de 8 à 15 ans, toujours friands de livres de contes. Son format adéquat (malgré une couverture fragile), son texte facile à lire (malgré quelques mots épineux et des répétitions) ont fait de ces contes de véritables "merveilles", très abordables, que les enfants se sont empressés de raconter autour d'eux. Le plaisir a été d'autant plus grand que les animaux mis en scène étaient déjà connus et que les morales des textes, d'ordinaire suggérées, sont ici très explicites : "Le livre est éducatif et à la manière africaine, donne le goût du bon, du bien, du beau et de l'humour" ; "c'est un bon ouvrage qui fait voyager les enfants dans le monde de l'imaginaire, qui enseigne la prudence, le devoir et la sagesse". Certains lecteurs ont toutefois remarqué que les caractères physiques et moraux des protagonistes étaient trop exagérés ; d'autres ont trouvé quelques contes creux et pas assez vivants ; enfin, une responsable s'est interrogée : fallait-il que les morales soient si appuyées ? Le texte ne parle-t-il pas souvent de lui-même ? Les illustrations ont tour à tour été jugées peu attirantes ("elles sont passées dans un ordinateur ?") et comiques, bien en phase avec le texte.

17.21 LE PAYSAN ET LE PALMIER

Gbétigan E. Sotikon, ill. Taofik M. Atoro
Haho, 1997. 46 pages
Origine : Togo (Auteur béninois)



Présentation JPL

Après la tentative malheureuse du chasseur, le paysan est le premier homme à accepter de vivre sur terre. Pour l'aider à survivre, Dieu lui conseille de rencontrer le palmier dont tous les éléments sont utiles à la vie. Mais la jalousie des autres arbres et, surtout, sa propre bêtise vont entraver sa route. Le récit au style clair peut être appréhendé à deux niveaux. Les différents arbres présentés et leurs "possibilités" (fruits, huile, savon...) confèrent à ce conte "inventé" un certain intérêt documentaire. D'autre

part, la hargne du paysan au travail et son aventure malheureuse avec sa femme en font un roman linéaire avec des rebondissements. Le dénouement paraît clore le récit d'une façon quelque peu inattendue. Des dessins en noir et blanc offrent des perspectives intéressantes : hommes dominés par les arbres, arbres anthropomorphes.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

La plupart des lecteurs (9-14 ans) ont apprécié ce "livre de découverte" qui permet d'appréhender la nature et ses richesses. Le thème écologique (protection des forêts, lutte contre la désertification) est traité, selon un responsable, d'une façon judicieuse, proche de la vie des familles des régions africaines tropicales et plus généralement de tous ceux en rapport avec la terre. Le choix du palmier a également plu : au Bénin, le livre a donné lieu à un cours magistral sur cet arbre dont les dons sont loués par les vedettes locales. Les réactions de l'homme (jalousie, trahison) ont aussi été analysées par les enfants. Seuls deux ou trois bibliothécaires ont trouvé l'histoire trop longue et ironisé sur l'introduction de l'ouvrage

("frotte-toi bien les yeux" pour ne pas dormir). Un autre responsable a regretté que l'auteur oublie au cours de son récit la femme battue, pourtant très soumise et

gentille. Les illustrations en noir et blanc ont été jugées sans éclats, floues et bâclées. L'édition, avec son papier glacé, a par contre fait l'unanimité.

Poésie

17.15 CORBEILLE DE PAROLES : POÈMES POUR ENFANTS

Albakaye O. Kounta, ill. Modibo Sidibé
Jamana, 1996. 24 pages
Origine : Mali



Présentation JPL

Ce recueil à la couverture souple et à la mise en page aérée offre aux tout-petits des textes très courts, proches de leurs préoccupations quotidiennes : Maman, Papa, la lune, la pluie, les animaux... sont déclinés en quelques mots très gais et tout doux. Les textes, répartis en cinq brefs chapitres ("mes rêves", "amours d'enfant", "berceuses", "oreilles tendues", "pour les autres"), jouent sur les onomatopées, les répétitions et les sons. Souvent aussi entraînants que des chansons, ils font référence aux réalités maliennes (le Sahel, El Farouck "le chevalier blanc") et n'hésitent pas à rappeler quelques points d'hygiène (le

vaccin et les mains propres). Les illustrations au crayon, presque gommées, renforcent l'impression de douceur des textes.

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

L'illustration de la couverture, quoique pâle, a retenu l'attention des lecteurs de 7 à 10 ans. Captivante, attrayante, elle montre l'amour d'un enfant pour sa mère. Le contenu des poèmes a opéré le même charme : douces, comiques, distrayantes, éducatives, ces paroles de tendresse évoquent l'univers de l'enfance et de l'innocence. Très proches de l'environnement immédiat de l'enfant, elles "exposent la manière des lecteurs de sentir leur environnement". Le style très simple (phrases courtes, bien écrites et belles grâce au rythme) et les gros caractères ("un vieillard peut les lire") permettent d'apprendre les textes par cœur très rapidement et d'amener les tout-petits à la poésie. Les illustrations sont en harmonie avec la tendresse qui se dégage de ces pages même si, pour beaucoup de lecteurs, elles auraient gagné à être plus nombreuses et en couleurs.

"De mignons petits poèmes tout doux, tout simples. Les enfants les apprennent par cœur facilement. Les illustrations en esquisses appellent à la douceur et à la chaleur maternelle. Mais à déplorer l'absence de couleurs."

Malick Seck, Club de lecture de la Bibliothèque régionale de Thiès, Sénégal